

THÉOLOGIES DE LA RÉVÉLATION

Avery Dulles, s.j.

Théologies de la Révélation

Avery Dulles

THÉOLOGIES DE LA RÉVÉLATION

ARTÈGE

Titre original :
Models of Revelation
*Traduction de l'américain, adaptation
et introduction par l'Abbé Jean-Marie Brauns*

© 1983, 1992, éditions Orbis Books,
pour la version américaine

ORBIS/ISBN 0-88344-442-4

© Novembre 2012, Éditions Artège
ISBN 978-2-36040-124-6
ISBN pdf : 978-2-36040-669-2

Éditions Artège
11, rue du Bastion Saint François
66000 Perpignan.
www.editionsartege.fr

Préface

Théologies de la Révélation : une appréciation rétrospective

Dans la théologie catholique antérieure au Concile Vatican II (1962-1965), le sujet de la Révélation a été abordé plutôt apologétiquement et philosophiquement, que de façon théologique et biblique. Dans la ligne des enseignements du Concile Vatican I (1869-1870), les théologiens abordaient d'habitude la Révélation par les questions de sa possibilité et de sa nécessité : Dieu peut-il révéler ? Une Révélation divine est-elle vraiment nécessaire ? Ils discutaient également la question des sources et de l'interprétation de la Révélation : Où trouve-t-on la Révélation ? Comment la Révélation doit-elle être interprétée¹ ? Avant Vatican II, les traités théologiques relatifs à la Révélation soulignaient habituellement « les vérités révélées » – celles que Dieu avait manifestées par le truchement de la Bible et de la Tradition, et que l'Église enseigne comme « divinement révélées », et requérant l'adhésion de « la foi catholique et divine². »

Les années qui séparent la fin de la Deuxième Guerre Mondiale de l'ouverture du Concile Vatican II ont vu l'émergence de divers mouvements de renouveau – biblique, catéchétique, œcuménique, liturgique, etc. – qui ont permis à la fois un renouveau et une reformulation

1. Concile Vatican I, Constitution *Dei Filius*, ch. 2.

2. *Ibid.*, ch. 3.

de la théologie catholique en général et de la théologie de la Révélation en particulier. En comparaison avec celui de Vatican I, l'enseignement de Vatican II sur la Révélation était davantage fondé dans la Bible, et d'orientation plus personnaliste. Vatican II a reconnu que la Révélation est plus qu'un ensemble de « propositions révélées », et que le processus de transmission de la Révélation est plus dynamique et plus ample que le seul rappel de « doctrines révélées. » Les discussions qui ont entouré la préparation de *Dei verbum*, la Constitution Dogmatique de ce Concile³, et sa promulgation le 18 novembre 1965, ont suscité de nombreux commentaires, allant de brèves notes pastorales, à de longues monographies académiques.

Parmi les théologiens américains qui ont contribué aux débats conciliaires et postconciliaires sur la Révélation figurait Avery Dulles, théologien jésuite, qui avait terminé ses études doctorales peu avant l'ouverture du Concile Vatican II. Son premier livre en rapport avec la théologie de la Révélation était *Apologetics and the Biblical Christ* (1963), un ouvrage court mais influent, qui critiquait les approches apologétiques de la Révélation, coutumières à cette époque, à la lumière de la méthode historico-critique utilisée de plus en plus souvent dans les études bibliques. Peu après Vatican II, Dulles publia trois autres titres en lien avec la théologie de la Révélation : *Revelation and the Quest for Unity* (1968), *Myth, Biblical Revelation and Christ* (1969) et *Revelation Theology: A History* (1969). Ces trois études ont été favorablement reçues au moment de leur publication, mais ne sont plus éditées à présent, et largement oubliées.

3. Accessible en français sur : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651118_dei-verbum_fr.html.

En 1974, Dulles publiait ce qui allait rapidement devenir son livre le plus connu et lu, *Models of the Church*, qui utilisait effectivement des « modèles » comme une méthode pour classer et analyser différentes visions théologiques de l'Église. Cette approche, qui avait déjà fait ses preuves en philosophie et dans les sciences positives, a été reconnue comme un moyen utile aussi bien pour réfléchir sur l'Église dans une perspective théorique que pour mettre en œuvre un renouveau pastoral dans l'Église. Bien qu'il existât (et qu'il existe) d'autres approches en ecclésiologie, comme les approches historique et biblique, et qu'il existait (et qu'il existe) des critiques de l'usage de « modèles » en théologie, *Models of the Church* tient une place d'honneur en matière d'analyse ecclésiologique systématique, cohérent et abordable, proposant à la fois une grande pénétration théologique et des ouvertures pastorales.

Neuf ans après la parution de *Models of the Church*, Dulles a utilisé la même « méthodologie des modèles » pour travailler la question : Qu'est-ce que la Révélation ? Dans une analyse remarquable pour sa pénétration théologique et la recherche sous-jacente, Dulles a mis en lumière que les théologiens ont eu tendance à décrire la Révélation selon cinq modèles différents : doctrinal, historique, expérientiel, dialectique et perceptionnel (« *new awareness* »). À la lumière des forces et faiblesses des cinq modèles, Dulles a proposé la « médiation symbolique » comme sa façon préférée de décrire la Révélation. Combinant érudition et effort analytique, Dulles a pu présenter une théorie de la Révélation qui s'est prouvée aussi bien théologiquement lumineuse que pastoralement utile.

Le mérite particulier de Dulles a été de souligner le fait que tout comme la plupart des gens parlent sans se préoccuper de la grammaire, pareillement les théologiens

discutent la Révélation sans analyser explicitement les théologies de la Révélation qu'ils emploient, – et donc sans prêter attention aux différences latentes et parfois irrésolubles qui existent entre ces modèles. Tout comme une grammaire correcte peut faciliter la conversation, pareillement l'attention aux peut aider le dialogue théologique, le dialogue œcuménique surtout, où les mêmes mots peuvent cacher des significations différentes voire divergentes. Au cours des trois dernières décennies, *Théologies de la Révélation* d'Avery Dulles a offert aux théologiens, aux acteurs de l'œcuménisme et aux pasteurs locaux un instrument précieux pour discuter la réalité qui est à la base du christianisme : la Révélation de Dieu.

John T. Ford c.s.c.

Professeur de théologie et d'études religieuses,
Catholic University of America, Washington (DC).

Introduction

« **N**ous percevons toutes choses à travers un milieu ; certaines de loin, d'autres de près. Mais dans ce dernier cas, nous ne nous en apercevons pas¹. »

Plus les choses nous sont proches et connaturelles, moins nous en avons une expérience distincte ; elles se confondent alors avec le milieu. Il n'est donc pas étonnant que la théologie de la Révélation apparaisse si tardivement dans l'histoire de la pensée chrétienne. La Révélation colle à la peau du croyant, aux yeux et aux oreilles. Elle est affirmée dans tout acte de foi explicite ou implicite, depuis le jour où « *Abraham s'en alla, selon ce que lui avait dit le Seigneur*². »

Nous ne croyons que ce que Dieu révèle, *nisi quia est a Deo revelatum*³. L'acte de foi est conscient, parce que c'est notre acte. La Révélation, implicitement attestée dans notre acte de foi, est un acte de Dieu : nous n'en avons pas d'expérience distincte et positive. Comme dans notre acte de foi nous atteignons Dieu-Vérité première, rien n'oblige, dans l'acte de foi, de thématiser l'acte par lequel Dieu rend cette foi possible et effective.

1. ARISTOTE, *De l'âme*, II, 11, 426b 6-8, trad. E. Barbotin, Belles Lettres, Paris, 1966, p. 59.

2. Gn 12, 4a. Les citations bibliques sont tirées de la Bible Osty.

3. Saint THOMAS D'AQUIN, *Somme de Théologie* (par la suite : *ST*), IIa IIae, q. 1, a. 1, c ; q. 6, a. 1 c.

Thématiser la Révélation est un acte de théologie réflexive ou critique, c'est-à-dire un acte de la théologie qui revient sur son propre acte, pour tenter d'en déterminer les conditions de possibilité et d'exercice. La Révélation est thématifiée « dans le rétroviseur », quand le parcours de la foi est déjà amorcé. Pour la théologie positive, la Révélation est un objet typiquement subsidiaire, pour employer une catégorie du penseur hongro-anglais que nous rencontrerons plus loin dans ce travail. Elle ne peut pas être objet focal d'une théologie positive : la Révélation n'est pas révélée elle-même, mais est subsidiairement présente à toute entreprise théologique. Elle ne peut être objet focal que d'une théologie critique ou fondamentale.

La théologie dogmatique s'est construite au gré des controverses, depuis les premiers temps du christianisme. Le contenu de la Révélation, tel que l'Église le reçoit, le transmet et l'explicite pour les besoins du temps présent, s'est vu interroger, mettre en cause voire partiellement rejeter. La Révélation elle-même, en tant que source de connaissance surnaturelle, n'a été controversée qu'à partir du déisme du ^{xvii}^e siècle. Auparavant, le plus obtus des hérétiques n'aurait pas songé à questionner la Révélation, au moins dans sa factualité, en déniait son caractère transcendant.

À partir de Spinoza, la vérité devient la compétence exclusive de la raison. La Révélation n'a rien à ajouter à la raison et n'a plus de droits à faire valoir, sinon pour catalyser l'obéissance et la piété de l'homme simple, non-philosophe. Les normes critiques de la raison l'emportent sur elle. Il ne va plus de soi de postuler une source de connaissance surnaturelle, puisque toute connaissance vraie est fruit de la raison, ou tout au moins mesurée par elle. Le déisme du ^{xvii}^e siècle, et le rationalisme du ^{xviii}^e, mettent à mal la crédibilité même des arguments de crédibilité

fournis par l'apologétique traditionnelle. Miracles et prophéties ne constituent ni n'imposent des vérités nécessaires à la raison.

Le ^{xix}^e siècle protestant valorise une Révélation à laquelle répond non pas le jugement de la raison mais le sentiment du cœur. La Révélation se caractérise par l'immédiateté de son irruption dans la conscience du croyant. Le même siècle, côté catholique, est le décor de plusieurs courants se définissant par le rapport qu'ils voient – ou qu'ils ne voient pas – entre la raison et la Révélation. Le Concile Vatican I confirme la Révélation comme connaissance mystérieuse, surnaturellement et gracieusement communiquée, distincte de l'ordre de la raison naturelle, qui ne saurait valider ou invalider la Révélation par ses propres moyens. À la fin du ^{xix}^e siècle, la Révélation est comprise en théologie chrétienne soit comme un corps de doctrine, soit comme une expérience (mystique), soit comme un événement (historique).

Au fil du ^{xx}^e siècle se constitue toute une bibliothèque d'ouvrages théologiques portant dans leur titre ou dans leur problématique le vocable « Révélation ». Ceux d'avant les années 1950 sont en grande majorité de facture protestante, et essayent de comprendre comment la Parole d'un Dieu absolument transcendant rencontre et transforme historiquement l'homme marqué par la finitude et par le péché. De nouvelles interrogations surgissent : comment se tiennent, par rapport à la Révélation, l'interprétation des événements, l'inspiration de l'auteur sacré ou du croyant, ou encore l'histoire et le langage comme vecteurs ? Ces questions cachent celle des critères authentifiant la Révélation.

La génération des auteurs protestants publiant dans les années 1940 dénonce l'inflation du concept de révélation⁴

4. Cf. ALTHAUS, P., art. *Die Inflation des Begriffs der Offenbarung in der gegenwärtigen Theologie*, dans *Zeitschrift für systematische Theologie*,

à laquelle ont résulté les efforts de leurs prédécesseurs. Le concept manquerait de modestie dans ses prétentions, et d'évidence pour le commun des croyants. La multiplicité de sens qui lui sont attribués fait douter de sa priorité logique sur d'autres concepts comme « salut » et « réconciliation ».

La théologie catholique du début du ^{xx}^e siècle est essentiellement tributaire des manuels. Il a paru difficile de tirer de ces manuels et de la méthode scolastique une réponse valide à la question à laquelle le modernisme avait mal répondu : celle du rapport entre la Révélation de Dieu et l'homme dans le monde moderne. Le dogme même couvert d'infailibilité ne peut plus, à lui tout seul, rendre raison de la Révélation, à moins d'en hypertrophier l'élément conceptuel. Le réalisme contenu dans l'adage de saint Thomas, *actus credentis non terminatur ad enuntiabile sed ad rem*⁵, est reconnu par les théologiens dominicains et jésuites. Outre un contenu, la Révélation a une physionomie. Et outre une physionomie, elle a une économie, culminant historiquement dans la venue et la carrière terrestre du Verbe incarné. Le conditionnement historique et dynamique de la Révélation, tant dans son irruption que dans sa réception, est graduellement mis au jour.

Le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique *Dei verbum*, souligne les *actes* de Dieu, dans l'histoire du salut, et les *paroles* qui les accompagnent et les éclairent, comme les éléments constitutifs de l'acte de révélation⁶. La Révélation revêt alors un caractère historique et sacramentel. L'enseignement que propose *Dei verbum* au sujet de la Révélation peut être caractérisé comme concret

18 (1941), p. 134-149.

5. *ST*, IIa IIae, q.1, a.2, ad 2.

6. Concile Vatican II, Constitution Dogmatique *Dei verbum*, n° 2.

plutôt qu'abstrait, historique plutôt que philosophique, biblique plutôt que scolastique, interpersonnel plutôt que propositionnel⁷. Certains auteurs contemporains de ce Concile se pencheront sur cette économie de la Révélation, spécifiée par l'interconnexion d'actes et de paroles, qui atteint son sommet dans le Christ. Le Christ est la réalisation symbolique suprême de la présence de Dieu au monde, qui répond aussi bien à la structure qu'aux attentes fondamentales de la nature humaine.

En 1969, le professeur et théologien américain Avery Dulles, de la Compagnie de Jésus, rédige son *Revelation Theology: A History*, et y indique dès la première phrase de l'introduction la difficulté méthodologique à laquelle il fait face : présupposer une notion définie de Révélation risquerait d'orienter indûment la recherche ou de rendre partiel le survol historique qu'il entend dresser sur le sujet. Il propose d'intégrer dans le survol « ce qui a été appelé Révélation, ou considéré telle, par des penseurs chrétiens signifiants⁸. » Seulement à la fin du survol, il serait possible de produire une position éclairée sur la vraie nature de la Révélation. C'est l'une des ambitions de l'ouvrage, l'autre étant une mise en lumière de la nature du développement théologique. Dans le déploiement du survol historique, *Revelation Theology: A History* est très proche de la *Théologie de la Révélation* de René Latourelle, publiée quelques années auparavant⁹.

Dans sa conclusion, Dulles avoue qu'aucune compréhension de la Révélation ne paraît univoque et adéquate à tout penseur, à toute époque et à toute culture. Il

7. DULLES, A., *Revelation Theology: A History* (par la suite : *RTH*), Burns & Oates, London, 1970, p. 157.

8. *RTH*, p. 9.

9. R. LATOURELLE, *Théologie de la Révélation*, coll. « Studia » n° 15, Desclée de Brouwer, 1963. Dulles l'indique comme source dans 4 chapitres sur 5 de *RTH*.

l'explique par la nature de la Révélation elle-même, qui est assimilée uniquement dans la mesure où la finitude et le conditionnement de l'esprit humain le permettent, ainsi que par la nature du développement théologique, tributaire lui aussi d'un conditionnement historique et idéologique. Toutefois, Dulles reconnaît neuf « formes caractéristiques » dans laquelle la Révélation, et la foi comme son corollaire, ont été pensées. Il conclut : « le survol de ces neuf perspectives devrait nous mettre en garde contre une identification de la Révélation et de la foi à une perspective théologique particulière¹⁰. »

À partir des neuf formes caractéristiques sur l'idée de révélation, Dulles indique trois « mentalités » propres aux penseurs eux-mêmes : positive/factuelle, conceptuelle/abstractive et mystique (immanentiste ou transcendantale). Chaque mentalité a recours à des « modèles » différents, que Dulles caractérise comme respectivement auditif, dialogal et visuel. Ce sont autant de cadres symboliques dans lesquels les penseurs expriment leur compréhension de la Révélation. Dulles n'arrive donc pas à une notion définie des doctrines. Leur pluralité, de son aveu, est souhaitable, voire nécessaire, étant donné la complexité de l'objet lui-même. Jusqu'à un certain point chaque modèle a son utilité ; chaque modèle a donc aussi des limites.

L'entreprise de *Revelation Theology: A History* n'est pas achevée. À la dernière page, Dulles exprime une conviction qui le caractérise, et un projet qu'il réalisera en grande partie treize ans plus tard :

« Il est essentiel de voir qu'une théologie valable n'a pas le droit de rejeter prématurément ce qu'un nombre important de penseurs chrétiens ont considéré comme important, même si cela semble difficilement conciliable avec telle autre conviction valide [...]. Il reste à voir comment toutes les propriétés

10. *RTH*, p. 175.